

TRANSES ET HYPNOSE CHEZ LES DERVICHES DU KURDISTAN *

Copyright : scorpiofilm.com

Au Kurdistan, terre d'élection des grands mystiques de l'Islam du X^e siècle au XVI^e siècle, aux confins de l'Irak et de l'Iran, nous avons rencontré les Derviches de secte Nachmandi et Némathoulai.

Pourchassés, reniés et désavoués par les autorités iraniennes et l'Ecole Coranique, ces sectes se sont réfugiées dans les montagnes du Kurdistan où elles perpétuent dans le secret leurs insolites cérémonies de transe collective.

Nous avons dû surmonter de nombreux obstacles et interdits avant de pouvoir entrer en relation avec eux et assister à leurs réunions.

Les derviches sont des mystiques qui font remonter leur origine à Hasan Barzi, ami de l'Imam Ali, successeur de Mahomet il y a douze siècles environ. Le fond de leur doctrine, le Soufisme, est que l'homme suffisamment purifié par la méditation, l'extase et l'observation rigoureuse de discipline, peut s'élever jusqu'à la divinité et s'identifier à elle. Certaines de leur pratique provoquent un état d'hypnose et de transe au cours duquel les Derviches se livrent à des exhibitions qui tiennent souvent du prodige : se transpercer le corps avec des poignards, lécher du fer rougi à la flamme...

Selon leurs propos ils ne ressentent aucune douleur ; Dieu seul leur permet d'accomplir ces prouesses sans souffrir.

Inaccessibles et mystérieux, jamais les Derviches ne livreront tous leurs secrets. Leur histoire est entrée dans la légende des siècles ... Mais nos documents témoignent ...

Origine :

Le Soufisme : courant mystique de l'Islam à l'intérieur duquel se sont développées les différentes sectes derviches.

Son influence est particulièrement grande en Iran, où il a inspiré toute une littérature. Il a trouvé un terrain particulièrement favorable au Turkestan et dans l'empire Seldgoukide. Ce fut la terre d'élection des grands mystiques de l'Islam pendant plus de cinq siècles, du X^e au XVI^e siècle.

Certains musulmans font remonter l'origine du Soufisme à Mahomet, ce qui serait contre sa doctrine. Il est probable que la secte des Soufis se soit constituée vers la fin du II^e siècle de l'Hégire sous l'influence du Cheikh Abou Saïd Ibn Abou Saïd Ibn Aboul Kleir.

Les Derviches se divisent actuellement en trois groupes principaux :

1/ Les NEHMATTOLAHI (prononcer Nématoulai) appartiennent pour la plupart à la branche Chiite de l'Islam, fondée au XV^e siècle par le Soufi Shah Na' Matollah Vali. Il fut enterré à Mahan près de Kerman, ville réputée pour ses tulipes, dans le sud-est de l'Iran, où l'on peut admirer son très beau mausolée. Son chef suprême actuel est le Docteur Nouchbach, professeur à l'Université de Téhéran. Possédant parfaitement notre langue, il a tenu en France de nombreuses conférences sur le mysticisme.

2/ Les GHADRIEH (prononcer Gadrié) appartiennent à la branche Sunni et forment un groupe de deux millions d'habitants à l'Ouest de l'Iran. Son chef est le Cheikh Al Hadji (Hadji : pèlerinage à la Mecque ; Hadji désigne celui qui accomplit le pèlerinage) Seyed Mohamed Hadi-e-Hashe Mi, né à Bagdad, petit-fils du fameux Seyed Razoul de Bagdad.

3/ Les NAHKS BANDI (prononcer Narckmandi) également rattachés à la branche Sunni et vivant en Irak.

Il n'existe pas de chef pour tous les Derviches. Chaque groupe a son chef désigné par hérédité ou par élection, les qualités requises étant alors la sainteté et la richesse. Les Derviches ne vivent pas en communauté bien que vivant ensemble : ils forment des villages entiers où chacun garde sa position. Ils se réunissent, se rencontrent pour exécuter leur cérémonie. Ils font des prodiges qui impressionnent les musulmans non derviches et ainsi leur font ressentir la puissance de Dieu. Les femmes peuvent également être derviches. Elles effectuent les mêmes cérémonies que les hommes, mais ne se transpercent pas. D'autre part, jamais une femme derviche ne participe à des cérémonies exécutées par les hommes et inversement. Leurs emblèmes sont : la peau de chèvre, une pique de métal recourbée comme une canne, un soutien de prière et la cachegoul.

En Iran, la grande majorité des derviches iraniens sont des Nehmatollahis. Ils s'efforcent d'atteindre la perfection par l'extase grâce à des moyens non seulement spirituels mais physiques qui les entraînent dans un état d'hypnose et de transe au cours duquel ils se livrent à des exercices qui tiennent souvent du prodige : se transpercer le corps avec des poignards, lécher du fer rougi à la flamme... ils ne ressentent aucune douleur ... Selon leurs propos, Dieu seul leur permet d'accomplir ces prouesses sans souffrir.

Très exceptionnellement, car ces réunions sont absolument secrètes et exclusivement réservées aux membres de la secte, nous avons pu assister et même photographier/filmer certaines de ces réunions.

Cérémonie 1 - Groupe des Derviches Nehmatollahis :

Elle se déroule chez le Cheikh Khaskar Seyed Hussain Mir Taher Djahaberi de la Khanaga Khaksara (1) à Kermansha dans le quartier de Sabouni, près du cimetière de la ville.

Tous les jeudis soirs, à partir de 9 heures, il y a réunion. On boit d'abord du thé et on discute de choses et d'autres. Vers 11 heures 30, on éteint les lumières ; seul un mince filet de lumière parvient de la pièce voisine.

Alors tous les assistants accroupis en tailleur ou agenouillés entament un balancement d'avant en arrière, chantant toujours la même phrase : « Allah Khub » (Allah est bon).. Un homme parmi eux fait office de chef d'orchestre en scandant et en gesticulant des mains, puis se lève et va chercher de longues épées qu'il entrechoquera dans un grand bruit métallique.

Les assistants de plus en plus excités répètent inlassablement « Allah Khub ... Allah Khub ... » Leur front touche terre au mot « Allah », puis se relève brusquement et se penche en arrière comme une lame d'acier qui se détend au mot « Khub ».

Les derviches qui portaient le turban l'ont enlevé et l'on peut voir leurs longs cheveux se déployer au-dessus des têtes, (ils portent les cheveux longs pour ressembler à Ali qui lui-même les avait ainsi).

Un homme se lève et se tord dans des convulsions surprenantes. Il est dans un état second. Les épées s'entrechoquent dans un bruit infernal, les corps sont déchaînés, les cheveux cinglent l'air, les voix tonnent toujours plus fort, le rythme s'accélère. Un autre assistant se lève et entre en transe ; ses voisins le saisissent par les bras et tentent de le calmer.

Durant une heure et demie, inlassablement, les derviches poursuivront cette transe forcenée.

Tout à coup, je m'aperçois que mon torse se balance au rythme de l'assemblée ; il suffirait de peu pour que je ne sombre également dans cette exaltation collective.

Puis tout s'arrête brusquement. Le convulsionnaire tombe de tout son long à terre en pleurant à chaudes larmes (nous apprendrons plus tard qu'il s'agissait d'un colonel de l'armée). On entend ses sanglots dans le silence subit qui a succédé à l'incroyable vacarme. On remporte les épées et on rallume la lumière. Les derviches (ceux qui portaient le turban) se recoiffent, roulant avec soin leurs longs cheveux sous le turban. Peu à peu les fidèles s'en vont en se baisant les mains. Il ne reste plus qu'une dizaine de personnes qui continuent à bavarder le plus calmement du monde en buvant du thé jusqu'à trois heures du matin.

(1) Khaksar signifie « poussière » : Le Cheikh est semblable à la poussière du chemin qui conduit à Dieu. « Seyed » indique qu'il est descendant du prophète Mahomet.

Cérémonie 2 – Groupe des Derviches Nahksbandi :

En revanche, les sectes Ghadrieh ou Nahksbandi se livrent à des pratiques beaucoup plus violentes. Très rares sont les personnes qui y ont assisté. Ces pratiques sont passées dans la légende et si par hasard un étranger tente de retrouver ces cérémonies, la Sécurité du territoire iranien (SAVAC) s'efforce de l'en dissuader en affirmant qu'elles n'existent plus et lui conseillent vigoureusement d'abandonner son projet.

J'ai assisté à une cérémonie du groupe Nahksbandi dans le village Chatouti, perdu dans la montagne sur la frontière Iran-Irak.

Lorsque nous y sommes arrivés vers 19 heures, un homme en longue robe noire, chemise blanche, turban noir, vint nous accueillir sur le pas de la porte. Il a dans son allure générale, l'austérité d'un jésuite.

La maison est vaste, en terre séchée comme toutes les maisons des villages. Il nous reçoit dans une vaste pièce ne comportant pour tout mobilier qu'un splendide tapis.

Une dizaine d'hommes sont assis sur le sol, égrenant leurs chapelets. Les tasses de thé passent de main en main, en attendant que le repas soit prêt. Pendant ce temps, la pièce se remplit progressivement ; des jeunes, des vieux, tous arrivent poignard à la ceinture, pique à la main, s'agenouillant pour saluer leur chef en lui baisant les pieds et les mains. Soudain, au dehors, une voix s'élève chantant des prières ; toute l'assistance se recueille. La mélopée est lancinante et aiguë. J'ai les nerfs à fleur de peau. Tout à coup, tel un diable sortant de sa boîte, l'un d'entre eux dans un bond magistral, se campe sur ses jambes et pousse un rugissement terrifiant auquel d'autres répondent. Un homme entame une mélopée sur deux notes. Dans un mouvement de tout le corps, il bascule la tête d'avant en arrière, les yeux exorbités. Puis, dans un brusque relâchement des muscles, il se jette vers nous, son turban tombe à nos pieds et son abondante chevelure lui recouvre les épaules. Dans l'une de ses mains, je remarque un verre à thé. Sans hésitation, il en croque un morceau et toujours rugissant, le mâche consciencieusement. Il fait claquer sa langue, souffle très fort comme s'il était avide de cette nourriture ; il avale le premier morceau, en croque un nouveau et prononce en même temps des mots que l'on me traduit : « c'est sucré, c'est sucré... »

Des hurlement fusent de toutes parts, bientôt il ne lui reste plus que le fond du verre entre les mains . Alors un autre homme s'approche et lui enlève la dernière bouchée. Aussitôt un second se précipite tenant une grande pique de l'épaisseur d'un pouce et longue d'environ deux mètres. Un autre derviche empoigne la pointe de métal et sans sourciller, la lui pique à l'intérieur de la gencive. Il s'arc-boute sur la pique, le « supplicé » continue de pousser des cris d'exaltation mais non de douleur et soudain, grâce à un dernier effort transperçant la chair tendue, la pointe apparaît sous le menton. Alors le compère lâche prise et abandonne le héros déambulant parmi l'assistance, la mâchoire transpercée.

L'homme n'est plus qu'un avec Dieu, nous dit-on, il est dans un état second et ne ressent aucune douleur, son esprit est concentré sur Ali et plus rien d'autre ne peut agir en aucune façon sur son corps ou son esprit. Le chef lui fait signe de s'en aller ; avant de sortir de la pièce, il s'arrache lui-même l'instrument de torture.

La mélopée se poursuit toujours, des cris cadencés retentissent. Un troisième se détache du groupe, il est plus âgé et porte un turban blanc : c'est donc un Kalif (un derviche devient Kalif après de longues années, c'est en quelque sorte la consécration derviche). De longs cheveux gris dépassent de son turban, une épaisse barbe le rend encore plus terrifiant. Pour témoigner de sa foi, il empoigne à pleines mains des braises brûlantes qu'on lui présente dans une pelle. Il les lèche et s'approche de nous comme pour nous faire partager son repas.

Il est si près de moi que je dois reculer afin de ne pas être brûlé par les escarbilles. Je peux voir les papilles de sa langue toutes noires, ses lèvres brûlées, mais comme le précédent, il ne semble ressentir aucune douleur. Il est devenu l'un de ces êtres extraordinaires auxquels on ne peut croire sans les voir. Pourtant c'est vrai, ils sont là, sous les yeux ; une trentaine d'hommes priant, chantant, hurlant, s'agitant comme des diables, rythmant leur respiration au son du zarb (tambourin). Cette cérémonie se poursuit jusqu'au lever du jour.

Cérémonie 3 - Groupe des Derviches Ghadrieh :

Nous avons également assisté à une cérémonie dans la Khanaga de Khanileh près de Ravensar, dont le chef est le Cheikh Mohamed Hadi-E-Hasmehi, de la secte Ghadrieh.

Après l'avoir interviewé tout un après-midi, l'heure de la prière venue, il nous permet d'y assister. Au signal du Cheikh, la cérémonie commence. Nous sommes dans une salle immense où une centaine d'hommes, les uns à genoux, les autres debout, chantent des prières. Des mots reviennent continuellement : « Allah Khub, Allah Khub, (Allah est bon).

Le plus âgé se tient debout au milieu de l'assemblée, arpente la salle en brandissant une grande canne avec laquelle il bat la mesure. A mesure que le rythme s'accélère, les esprits s'échauffent, les respirations deviennent plus bruyantes, les cris plus aigus, les mouvements plus brusques, c'est l'instant où les derviches entrent en transe. Tout à coup, des hurlements se déchaînent : alors la salle entière sombre dans un délire collectif. Chacun se précipite sur les braises incandescentes et les avale goulûment. Les morceaux de verre crissent sous les dents et les lames de rasoir disparaissent comme des hosties.

Certains derviches arrachent leur chemise; d'autres brandissant piques ou sabres enfoncent les lames d'acier dans les corps nus. Les hommes ainsi transpercés au ventre, à la joue ou la mâchoire, poursuivent leurs danses effrénées.

Le fils du Cheikh, un garçonnet d'environ 4 ans, est assis à ses côtés et chante calmement.

Cérémonie 3 - Groupe des Derviches Nahksbandi :

Après Shonghor, nous enfonçant de 40 kilomètres dans la montagne, nous pûmes assister à une autre cérémonie dans une khanaga de secte Nahksbandi.

Le zarb (tambourin) retentit soudain et tire tout le village de sa sieste. Les paysans arrivent par petits groupes sur la place inondée de soleil. Déjà parmi eux un groupe d'hommes, les cheveux dégagés de leur turban, certains le torse nu, entament la danse rituelle.

Tous, formant un cercle, après s'être détendus en arrière, balancent brusquement leur torse en avant jusqu'à toucher leurs genoux du front, les chevelures se déploient au-dessus des têtes pour se rassembler sur le sol au centre du cercle ; leur expiration, toujours plus rythmée à chaque balancement du buste, devient plus puissante, Allah entre en possession de ses fidèles.

D'abord fasciné et paralysé par la peur, je ne vois bientôt plus la plaie béante de celui qui s'est transpercé le ventre ou les joues, je ne pense plus à celui qui a la tête en sang parce qu'il s'est assené sur le cuir chevelu un coup de pelle rougie à blanc, en bon « voyeur » occidental, je mitraille à coup de caméra et d'appareil photo : le barbare c'est moi.

Après une heure environ, les derviches se calment peu à peu, reprenant conscience. Alors, les bras en croix, ils chantent un hymne à la gloire de Ali . moi, les bras ballants, je ne sais plus quoi faire.

C'est lors de cette dernière cérémonie seulement que nous avons pu filmer, photographier et enregistrer ces rites interdits. Nous n'avons cité aucun nom par égard pour les personnes qui, parce qu'elles nous ont aidés, risquent de sévères représailles.

Inaccessibles et mystérieux, jamais les derviches ne livreront tous leurs secrets. Leur histoire est entrée dans la légende.

** Note de l'auteur : Ce reportage (texte, photo, film) à été réalisé dans les années 1970.*

Copyright : scorpiofilm.com